

Hanania Alain AMAR

Psychothérapeute Psychiatre, psychothérapeute, AIHP, retraité actuellement
Docteurat d'État en médecine et en psychiatrie

(2014)

XENOPHOBIA

Pièce en IX tableaux

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES
CHICOUTIMI, QUÉBEC
<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès développée en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.](#)

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi
Courriel: classiques.sc.soc@gmail.com
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>
à partir du texte de :

Hanania Alain AMAR

XENOPHOBIA.
Pièce en IX tableaux.

HAA Éditeur, janvier 2014, 68 pp.



Courriel : Hanania Alain AMAR : hallannaney2013@gmail.com

Livre diffusé en libre accès dans Les Classiques des sciences sociales avec
l'autorisation conjointe de l'auteur, Hanania Alain AMAR, accordée le 21 février
2020.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 14 février 2021 à Chicoutimi, Québec.

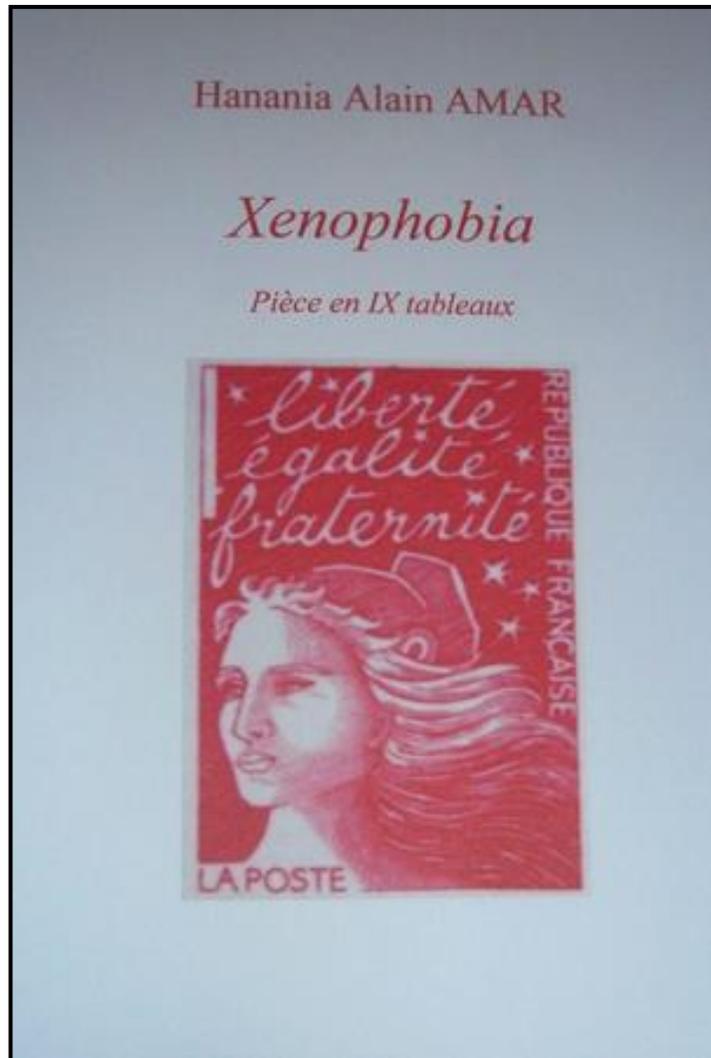


Hanania Alain AMAR

Psychothérapeute Psychiatre, psychothérapeute, AIHP, retraité actuellement
Docteurat d'État en médecine et en psychiatrie

XENOPHOBIA.

Pièce en IX tableaux.

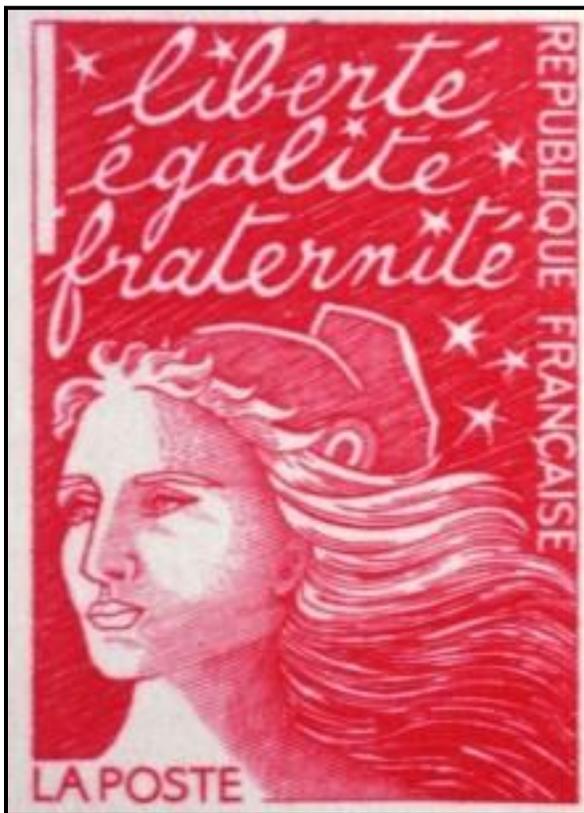


HAA Éditeur, janvier 2014, 68 pp.

Hanania Alain AMAR

Xenophobia

Pièce en IX tableaux





Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

Quatrième de couverture

[Retour à la table des matières](#)

XENOPHOBIA ?

Oui, il s'agit bien d'une maladie. Cet épouvantable fléau est ravageur et connaît une recrudescence certaine en Europe qui voit reflourir des croix gammées ou des équivalents avec des « idéologies » qui n'ont rien à envier au fascisme et au nazisme.

La prise de conscience du racisme par un enfant qui en est victime laisse des traces indélébiles. Les imbéciles et les oublieux — ils sont malheureusement légion — parleront « d'histoire ancienne » et de la nécessité d'oublier... Ils le font d'autant plus à bon compte qu'ils en ont été indemnes !

Cet ouvrage a pour ambition de faire réfléchir le lecteur et/ou le spectateur et le rendre vigilant au réveil de la « bête immonde » qui n'est pas morte, mais somnole, attendant son heure !

Hanania Alain Amar, psychiatre, AIHP, ancien expert rapporteur à la Haute Autorité de Santé (Commission de la Transparence), ancien membre du Comité d'Éthique du CHU de Lyon et du Comité de Protection des Personnes en Recherche biomédicale, a déjà écrit plusieurs ouvrages littéraires, outre de nombreuses publications scientifiques parues dans des revues spécialisées.

Photographie de couverture : Timbre émis par les services postaux de la République française.

Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine.

Mais en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue.

Albert Einstein

L'antisémitisme est une perversion qui tue. Mon inquiétude, aujourd'hui, c'est que, bien au-delà de cette barbarie, bien au-delà des crimes, l'antisémitisme et toutes les formes de racisme sont encore là, insidieusement présents dans notre société.

Léon Poliakov

À Agnès
À Chipie et Minnie
À tous ceux que j'aime et qui m'aiment.

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

Table des matières

[Quatrième de couverture](#)

[Préambule](#)

[Présentation](#)

[Tableau 1](#)

[Tableau 2](#)

[Tableau 3](#)

[Tableau 4](#)

[Tableau 5](#)

[Tableau 6](#)

[Tableau 7](#)

[Tableau 8](#)

[Tableau 9](#)

[Épilogue](#)

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

PRÉAMBULE

Toute ressemblance avec des lieux, des situations, des personnes existant ou ayant réellement existé n'est pas le fait du hasard.

Elle est volontaire et délibérée.

[Retour à la table des matières](#)

XENOPHOBIA ?

Oui, il s'agit bien d'une maladie, comme je l'avais écrit à propos de l'antisémitisme comme maladie auto-immune dans mon livre* coécrit avec mon ami Thierry Feral. Cet épouvantable fléau est ravageur et connaît une recrudescence certaine en Europe qui voit reflourir des croix gammées ou des équivalents avec des « idéologies » qui n'ont rien à envier au fascisme et au nazisme.

La prise de conscience du racisme par un enfant qui en est victime laisse des traces indélébiles. Les imbéciles et les oublieux — ils sont malheureusement légion — parleront « d'histoire ancienne » et de la nécessité d'oublier... Ils le font d'autant plus à bon compte qu'ils en ont été indemnes !

Cet ouvrage a pour ambition de faire réfléchir le lecteur et/ou le spectateur et le rendre vigilant au réveil de la « bête immonde » qui n'est pas morte, mais somnole, attendant son heure !

Puisse-t-elle sombrer dans un sommeil définitif !

En écrivant cette pièce d'un genre particulier, j'ai eu deux idées majeures comme guide, d'une part, le désir et la nécessité pour moi

* [Le racisme, ténèbres des consciences](#), Paris, l'Harmattan, 2005.

d'exorciser — ou tenter de le faire — des vieux démons et d'anciennes blessures personnelles ou indirectes, d'autre part rendre hommage aux victimes disparues, torturées, éliminées, détruites, gazées au motif qu'elles appartiennent à tel peuple, telle confession, telle culture.

C'est dans l'optique du devoir de mémoire, du rôle de « passeur » — je précise que le mot hébraïque *YVRI* Juif, Hébreu, veut dire « passeur » dans la langue de mes ancêtres — que j'ai consacré mon énergie et ma colère à deux ouvrages, l'un écrit avec mon ami et complice Thierry Feral*, le second avec le même Thierry, un confrère psychiatre et un ami professeur d'économie politique**.

Le devoir de mémoire est pour moi sacré (sans référence religieuse systématique) et je dénonce les propos d'un confrère qui, pour le plaisir de faire un pseudo « bon mot » avait parlé du « droit à l'oubli »... *No comment !*

* Hanania Alain Amar, Thierry Feral, *Le Racisme, ténèbres des consciences*, Paris, l'Harmattan, 2005.

** Hanania Alain Amar, Thierry Feral, Michel Gillet, Jérôme Maucourant, *Penser le nazisme*, Paris, l'Harmattan, 2007.

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

PRÉSENTATION

Décors

[Retour à la table des matières](#)

Ils seront « renouvelés » à chaque tableau, en conservant une totale simplicité pour faciliter leur modification. Nous passerons ainsi d'une partie de salle de classe primaire à des bureaux administratifs, à un réfectoire, un internat d'hôpital psychiatrique, des intérieurs « bourgeois »...

Personnages

Les mêmes acteurs seront appelés à jouer des rôles différents selon les tableaux. Nous y trouverons :

Le récitant qui aura un rôle fondamental car il présentera la pièce, les différents tableaux — diverses saynètes indépendantes évoquant la même calamité sous ses diverses formes, le refus de l'Autre à travers la xénophobie, l'exclusion, la stigmatisation, le racisme, l'antisémitisme — et quelques conclusions à la fin de la représentation. Il est le porte-parole de l'auteur.

- **Quelques enfants de six à sept ans**
- **Une institutrice**

- **Un étudiant en médecine**
- **Un doyen de faculté de médecine**
- **Un inspecteur général de la santé publique**
- **Des internes en furie à l'internat de Fitz-James (Oise)**
- **Des internes au réfectoire de l'hôpital Sainte Anne de Paris**
- **Une assistante sociale raciste à Montreuil**
- **Quelques bourgeois devisant et éructant des insanités antisémites**
- **Jules et Françoise, Alain et sa femme chez les faux amis**
- **Ginette**

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

Premier tableau

Le récitant

[Retour à la table des matières](#)

Vêtu comme on l'était dans les années cinquante, au siècle précédent. Le rideau est fermé, seul un puissant projecteur éclaire la scène, tandis que le récitant se déplace de droite à gauche, puis de gauche à droite, arpentant le plateau lentement. En sourdine, on entend la partie instrumentale du Chant des Partisans sans les paroles...

Bonsoir, chers amis. La pièce à laquelle vous allez assister ce soir a entièrement été écrite à partir de faits, de situations et de personnes réels.

Elle se compose de neuf tableaux. Le premier de ceux-ci se déroule dans l'Empire fortuné du Maghreb, au Maroc, au temps du Protectorat français. L'action se situe en 1953, soit pour le Maroc, onze ans après le débarquement anglo-américain. 1953, année tragique s'il en fut dans l'Empire chérifien, qui vit la déposition du sultan Sidi Mohammed ben Youssef et sa déportation à Madagascar. La même année et jusqu'en 1956, de nombreux actes qualifiés de terrorisme par le gouvernement français local, ont ensanglanté le pays. Il s'agissait d'actes de résistance contre le Protectorat devenu peu à peu colonie.

Vous verrez que la haine, le racisme et les exactions se sont poursuivies jusqu'à leur paroxysme.

Oh, bien sûr, il ne s'agit pas de situations quotidiennes ou pluriquotidiennes, mais leur teneur est suffisamment éprouvante pour être relatée et stigmatisée.

Le premier tableau, se situe dans une salle de classe primaire. Les élèves sont âgés de 7 à 8 ans. Il s'agit en majorité de petits Français, seuls quatre élèves juifs et un musulman témoignent « modestement » de la mixité dénoncée par les ultras conservateurs qui pensent que la France demeurera éternellement aux commandes du pays.

Le rideau se lève sur les premiers rangs d'une salle de classe primaire. Quelques bancs d'écoliers, au fond du décor, une estrade sur laquelle trône un vieux et lourd bureau, celui de l'institutrice ; à droite de ce meuble laid et usé, un tableau noir... Un poêle complète ce piteux décor. Cinq enfants sont visibles, vêtus d'un tablier gris, cheveux très courts et silencieux. Avant l'intervention de l'institutrice, une femme d'une quarantaine avancée, chignon sévère et tenue passe-partout, un élève, Patrick, se tourne vers deux « camarades », Alain et Michaël, les regarde avec mépris et éructe d'un ton haineux

Patrick

Chez moi, dans ma famille, nous sommes profondément antisémites !

J'exècre les Juifs ! Ils sont sales, voleurs, méchants, ils ont tué le Christ, notre Seigneur !

Achève-t-il de dire dans un rictus surprenant pour un enfant de son âge auquel « on » a inculqué la haine et bourré le crâne de propos d'adultes qui ne sont pas en rapport avec son âge... Quelques rires fusent, de la part d'élèves qui suivent celui qu'ils croient être le leader de la classe. Les autres élèves n'ont pas réagi, l'institutrice non plus... Elle est en train de compulser quelques papiers et prend la parole.

L'institutrice

Elle fait mine de n'avoir rien entendu

Je vous souhaite à tous la bienvenue, les enfants. Nous allons passer ensemble cette année scolaire et j'espère que vous allez travailler avec sérieux et sagesse pour honorer vos parents et cette école qui vous accueille au nom de notre pays bien-aimé, la France. Vous devez être conscients que notre patrie fait d'énormes efforts pour vous donner à vous petits Français, représentants de notre avenir, tout le savoir qui vous sera utile pour vos études. Mais la France, dans sa grandeur, accueille aussi vos nouveaux camarades, quatre israélites et un musulman.

Je vais procéder maintenant à l'appel et compléter vos fiches de renseignements. Commençons par le début de la liste, AMAR, Alain... Tiens tu t'appelles Alain ? Curieux ! J'aurais plutôt imaginé David, Salomon ou Jacob...ou encore Mohammed !

L'institutrice est brusquement interrompue par quelques voix moqueuses du petit groupe d'écoliers français, ceux que les « autres » ne tarderont pas à appeler « les purs porcs ».

Le groupe d'écoliers français

Ha, Ha, Ha ! Le cirque, Amar, le cirque, debout Amar, le cirque ! Tu vas faire le singe ? Allez, Mohammed, allez fais le singe !

L'institutrice

Souriante et nullement désireuse de remettre en place les trublions

Allons, les enfants, un peu de calme, alors Amar, quelle est la profession de tes parents ?

Elle est à nouveau interrompue par le même groupe qui hurle cette fois en chœur

Commerçant, commerçant, les Juifs sont tous des commerçants, donc des voleurs !

Alain

Il regarde avec un suprême dédain les minables petits crétins et laisse tomber ces mots

Mon père est le directeur financier des Moulins David Baruk !

Le groupe des petits crétins « pur porc »

Quoi, il n'est pas commerçant ? Impossible, nos parents nous ont bien dit que tous les Juifs étaient des marchands et des voleurs...

L'institutrice

Bon, passons au suivant, Amoureux, Denis...

Le récitant

Dès que l'institutrice émet cette réplique, le récitant doit surprendre le spectateur et les acteurs en faisant irruption sur le plateau et en interpellant l'institutrice et les élèves moqueurs, tout en invectivant les parents sur lesquels il rejette la responsabilité des propos antisémites.

Madame l'institutrice, les journaux français que vous lisez très probablement ne sont pour la plupart que des organes de propagande des ultras, les informations que diffuse cette presse torchon sont manipulées et honteusement travesties ! Un mauvais vent d'antisémitisme européen souffle sur le Maroc. Les pires abominations sont déversées à longueur de colonnes dans ces torchons ou sur les ondes, rappelant une triste époque pourtant si proche.

Madame l'Institutrice, rappelez-vous que les partis fascistes français au Maroc exhortaient le Résident général à un durcissement des mesures anti-juives durant la dernière guerre. Ils appelaient au pogrom

tandis que les agressions contre les Juifs se multipliaient. Les « Européens » lançaient des appels au boycott des magasins tenus par des Juifs. Ils placardaient même des tracts sur les devantures de leurs boutiques, au contenu sans équivoque : *“Ici maison juive, maison de profiteurs”*, ou bien *“Acheter chez les Juifs, c’est ruiner le commerce français”*. Ces mêmes fascistes français accusaient les commerçants juifs d’être responsables de la pénurie qui frappait le Maroc. Or, la guerre est finie et vous ne désarmez pas, alors que les jours du protectorat sont désormais comptés ?

Madame l’institutrice, la haine, la violence, le racisme ne finiront-ils donc jamais ? Oubliez-vous que la Seconde Guerre mondiale avec son cortège d’horreurs est à peine derrière nous ?

Madame l’institutrice, vous, un fonctionnaire de l’Instruction publique supposé représenter la France, vous laissez des gamins stupides répéter à l’envi des abominations éructées par leurs parents, des ignominies dont ils ne comprennent pas même le sens, à leur âge. Si vous restez muette et immobile, c’est que vous êtes complice ! Vous êtes la honte de votre profession ! Vous me donnez envie de vomir !

Le rideau tombe, fin du tableau, alors que quelques mesures du Chant des Partisans retentissent et que les lumières s’éteignent.

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

Second tableau

Le récitant

[Retour à la table des matières](#)

Il arpente la scène comme au premier tableau, mais s'exprime avec plus de véhémence, voire de colère. Le rideau est baissé

Si le protectorat français au Maroc peut être accusé et rendu responsable d'un certain nombre de fautes, il faut aussi souligner son action bénéfique pour l'éducation, la santé, l'habitat, les routes... Tout le monde sait cela. Mais de sinistres individus ont commis des actes inqualifiables, tandis que d'autres ont été remarquables.

L'Indépendance du pays ne s'est pas faite sans heurts, sans esprit revanchard. Quelques individus ont commis eux aussi des actes peu glorieux et même franchement détestables dès qu'ils ont accédé aux commandes qu'ils lorgnaient depuis longtemps.

Parmi eux, des médecins hospitaliers marocains ont voulu se débarrasser de leurs anciens patrons français, mais aussi de tous ceux qui pouvaient se mettre en travers de leur route. C'est ce qui arrive à notre personnage nommé Alain.

Ce jeune étudiant a fait l'objet d'une étrange conversation entre l'ancien assistant d'un grand ponton français et un patron marocain de chirurgie infantile. Alain a été externe du ponton durant six mois et a travaillé avec l'assistant. Dès que le patron français a été prié de « foutre le camp », l'assistant déjà sur les *starting-blocks* a pris sa place. Son ambition était telle qu'il est devenu en peu de temps ministre de la santé, grâce à ses appuis politiques.

« Ah Amar, oui on dit que c'est un bon élément, mais c'est un Juif, il n'a rien à faire chez nous, il n'est pas chez lui, qu'il s'en aille... où il voudra, mais qu'il nous débarrasse le plancher ! Nous n'avons que faire des Juifs sur notre terre marocaine ».

Alain a grandi, il a largement entamé ses études médicales à la faculté de Rabat. Il a compris que son avenir était ailleurs, car il ne parle pas la langue locale et manifestement, le responsable de la santé préfère le savoir ailleurs... Il quitte donc sa terre natale pour Paris et l'une de ses nombreuses facultés créées dans la capitale. La scène qui suit se déroule dans le bureau du doyen avec lequel il a difficilement obtenu un rendez-vous. C'est un huis clos avec deux personnages, Alain et le doyen.

Le rideau se lève et révèle l'antre du doyen de la faculté de médecine Lariboisière-Saint Louis. Son bureau est sombre, meublé d'acajou et de fauteuils en cuir. Une lourde table est encombrée de divers papiers et revues médicales. Une bibliothèque croule sous les traités, encyclopédies et ouvrages divers. Le doyen est âgé d'une soixantaine d'années, cheveu rare, poivre et sel, en costume, gilet, chaîne de montre, nœud papillon... Des lunettes demi-lune ont glissé au bout de son nez et lui donnent un aspect hautain et rébarbatif. Le ton le sera aussi... Il caresse nonchalamment et avec ostentation le crâne de son labrador couché à ses pieds... Il est assis dans un profond fauteuil de cuir confortable qui renforce sa position de mandarin, de potentat local.... Il n'invite d'ailleurs pas son visiteur à s'asseoir et le toise à son entrée.

Le doyen

D'un ton sévère

Bon, alors, c'est pourquoi ? Vous avez pratiquement forcé ma porte en invoquant je ne sais quelle raison urgente... Alors, dépêchez-vous, mon temps est précieux et je ne veux pas le gaspiller pour d'obscurs motifs. Qui êtes-vous d'abord et que me voulez-vous ?

Alain

Irrité et angoissé, il tente de garder son calme, serre les dents et les poings

Monsieur, j'ai demandé à vous voir, à la suite de ma visite au secrétariat auquel j'ai demandé un dossier d'inscription. Quand j'ai dit que je venais d'une autre faculté et d'un autre pays, « on » m'a invité à vous rencontrer ...

Le doyen

Il interrompt son interlocuteur assez violemment. Le labrador, effrayé par le ton de son maître, se tapit dans un coin

Comment, vous n'êtes même pas de notre faculté et vous venez de l'étranger en plus ? Mais pourquoi venir chez nous ? Vous ne pouviez pas rester dans votre pays ? J'ai déjà trop d'étudiants français, alors, vous, vous n'êtes pas les bienvenus, comme les rapatriés d'Algérie nous ont envahis !

Alain

Il essaie de placer un mot dans ce flot d'insanités

Monsieur, la France a été et est toujours un modèle. Mes parents m'ont élevé dans l'amour inconditionnel de la France, de sa culture, de sa langue, de son histoire, de son patrimoine et du rôle central tenu au milieu des autres nations. Liberté, Egalité, Fraternité ne sont-ils pas le plus beau des programmes pour des humains ?

Nous n'avons même pas appris la langue arabe dans les écoles de la République française et nous ne sommes pas intégrés dans notre pays natal. Beaucoup de gens ne veulent pas de nous, malgré des déclarations de principe apaisantes.

À chaque sursaut, chaque heurt, chaque incident, ce sont les Juifs qui paient en premier le prix fort par des agressions, des insultes, des jets de pierre.

Je n'avais pas d'autre issue que de venir me réfugier en France, comme le voulait mon père et comme je le désirais ardemment. C'est une question de survie. Nous pouvons non seulement faire partie de

cette grande nation, mais aussi lui apporter notre contribution sans réserve...

Le doyen

Moqueur, persifleur

C'est ça, et maintenant les violons ! Vous pensez que je vais vous croire ? Vous venez ici pour prendre des places réservées à mes étudiants français, voilà la vérité... Vous jouez les désemparés, les exilés, vous arrivez en masse et vous vous croyez en terrain conquis... Même si j'acceptais votre inscription, je n'ai pas de terrain de stage à vous proposer, j'en manque pour MES étudiants, alors, vous, vous pensez bien...

Alain

Il est au bord de l'explosion, mais se retient et sent que ces dernières paroles lui ouvrent la porte tant espérée

Monsieur le doyen, j'ai eu la chance de rencontrer des coopérants français dans les hôpitaux de la capitale. Grâce à l'un d'entre eux, j'ai obtenu un poste de stagiaire interné qui m'attend à Clermont de l'Oise...

Le doyen

Furieux

Et en plus, vous avez un stage avant même d'être inscrit dans MA faculté...

Alain

Mi respectueux, mi-goguenard sentant que la partie est gagnée.

Mais vous savez bien que ce sont deux choses différentes, Monsieur le doyen. Au moins votre souci quant au terrain de stage est envolé...

Le doyen

Il grommelle

Je n'avais encore jamais vu cela. En tout cas, pour quelqu'un de désespéré, vous vous êtes bien débrouillé ! Bon, j'en ai assez, voilà votre dossier signé ! Fichez-moi le camp, je vous ai assez vu ! Disparaissez !

Alain

Merci, Monsieur

Tandis qu'il saisit le précieux document signé de l'odieux personnage. Le rideau tombe, mais les lumières continuent d'éclairer le devant de la scène. Soudain, le rideau s'écarte légèrement en son milieu, Alain apparaît, décontenancé et heureux à la fois. Il chancelle, arpente la scène d'un pas mal assuré et se dirige vers la gauche du plateau. Il ne voit pas le récitant qui vient d'apparaître à son tour et se tient à l'autre bout de la scène.

Alain

Soliloquant

Eructe tout ce que tu veux, vieux salaud de raciste... Vomis donc tes saloperies... Elles te révèlent dans ce que tu es de plus ignoble au fond de toi et ne salissent que toi ! A présent, je fais partie de cette faculté et je vais te montrer de quoi je suis capable. Ah, tu m'as humilié avec tes propos inacceptables, mais je t'ai eu, j'ai obtenu ce que je voulais, ce dont j'avais un besoin vital, ce dossier. Je sais ce que tu vaux, RIEN !

Des applaudissements font se retourner Alain vers le récitant, réjoui q, tout en continuant à applaudir, s'avance vers l'étudiant

Le récitant

Bravo, mon jeune ami ! Vous avez pu voir ce que des gens, supposés responsables de haut niveau et recommandables, peuvent trimballer comme turpitudes !

Mais vous vous en êtes bien tiré...

Comme au rugby, il vous faut maintenant « transformer l'essai » ! Ce crétin de doyen vous a lancé un défi. Sans le savoir et surtout sans le vouloir, il va vous aider. Relevez ce défi et montrez-lui combien il est con, raciste et stupide ! Répondez-lui par la réussite, l'excellence, au-delà même de ce qu'il vous concède...

Et puis dites-vous bien que la « roue tourne » !

Alain

Ah, vous étiez là ?

Merci pour vos propos apaisants. Vous parlez comme mon père qui avait coutume de dire dans de pareilles circonstances : « *Tu sais, mon fils, dans la vie, on se retrouve toujours deux fois au coin du bois !* »

Fin du second tableau

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

Troisième tableau

Le rideau est encore baissé. On entend en sourdine les premières mesures d'un concerto pour violoncelle de J. S. Bach, à la tonalité mélancolique

Le récitant

[Retour à la table des matières](#)

Il a pris une chaise et s'assoit alors qu'il commence à s'adresser à la salle

Mes amis, voici venu le moment de vous fournir quelques explications. *Xenophobia*, le titre de la pièce désigne bien une sorte de maladie chronique avec des explosions aiguës qui peut atteindre un ou plusieurs individus dans n'importe quelle partie du monde. Les spécialistes ont différencié deux formes « cliniques », *Xenophobia Vulgaris*, la forme commune qui sévit à l'état endémique avec des paroxysmes sporadiques. Elle affecte le plus grand nombre. La seconde forme dite *Xenophobia Extraordinaria* touche davantage les intellectuels, penseurs, responsables politiques, décideurs. Elle est moins fréquente, mais beaucoup plus redoutable car elle peut contaminer les sujets atteints de la forme *Vulgaris* et prend alors le nom de *Xenophobia extraordinaria fulminans*.

Je suis désolé de vous infliger ce petit cours d'épidémiologie et d'hygiène, mais il faut être conscient de la gravité des troubles et de la vitesse de propagation qui peut aboutir à des catastrophes car les remèdes sont peu efficaces quand la maladie a pris cette forme

fulminante... Soyez vigilants et protégez-vous, amis... A présent le spectacle doit continuer... *The show must go on*

Nous nous trouvons dans l'internat d'un hôpital psychiatrique près de Clermont dans l'Oise. Il abrite une soixantaine de futurs praticiens dans une « annexe » recevant près de 2000 malades. La réputation libertaire et anarchiste de ce lieu n'est plus à faire et on peut y croiser toutes sortes d'internes, des toxicomanes, des polyvalents sexuels, des anarchistes, des révolutionnaires, des trotskystes-maoïstes-léninistes et des gens « normaux »... De fréquents esclandres sont à signaler en ce lieu agité...

Le salon de l'internat. Meublé sommairement de vieux canapés, une table basse, un téléviseur ; une cheminée dans laquelle ronfle un bon feu. Quatre personnages sont assis face à la cheminée. Ils ont l'air de se disputer, le ton monte, on n'entend au début que des éclats de voix lorsque le rideau se lève.

Gérard

Un labo veut nous faire une fête, il nous a laissé des bouteilles, mis je ne suis pas d'accord ! Ce qu'ils veulent, c'est nous acheter, alors voilà ce que je fais de leurs bouteilles

Et il casse six bouteilles de champagne rageusement

Didier

T'es malade, camarade ? Pourquoi les casser ? Tu n'es pas le seul ici à décider, nous sommes plus de cinquante internes, tu te prends pour qui ? Un dictateur ? Tu renies tes engagements de 68 et nos principes d'autogestion ?

Il affecte d'en rire et ajoute

Et puis après tout, on aurait pu les boire et refuser de prescrire leur merde...

Étienne

L'interrompt violemment

Il est connu pour son côté provocateur et cynique, mais va souvent beaucoup trop loin

Ah, ça ne m'étonne pas du Juif, toujours profiteur... !

Didier

Son sang ne fait qu'un tour

Le Juif, il t'emmerde, sale connard de raciste pur porc !

Étienne

Furieux et violent, il se précipite vers Didier et commence à le molester

Non, mais vous avez vu ça, le petit youpin se rebiffe. Ta race est pourtant soumise et larvaire, tiens, prends ça !

Il s'apprête à envoyer un coupe de poing en pleine figure à Didier qui, souple et agile, s'écarte et envoie rouler à terre son collègue.

Didier

Il sort une arme de sa poche et tire deux fois en l'air en hurlant

Les prochaines seront pour ta sale tronche, sale pourri !

Tu es prévenu, ignoble cloporte !

Il claque des talons et fait le salut nazi en hurlant

Heil, Etienne !

Entre temps, les autres n'ont pas bougé. Avant de quitter le « salon », Didier met le feu à une sorte de corbeille à papier, la lance vers les rideaux. Une partie du salon sera détruite par les flammes, mais les spectateurs ne le verront pas, pour d'évidentes questions de sécurité.

Le rideau tombe et le récitant intervient

Le récitant

Atterré

Et moi qui croyais naïvement que mai 68 avait changé les mentalités ! Moi qui pensais que des gens supposés intelligents, progressistes, intellectuels, allaient nous aider à sortir de la bêtise et de l'obscurantisme ! Eh bien, non, il ya aura toujours autant de cons sur terre, qu'ils soient de droite, de gauche ou dans la majorité silencieuse !

Fin du troisième tableau

Alors que quelques mesures de la Danse macabre de Saint-Saëns retentissent.

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

Quatrième tableau

Le rideau est encore baissé, les lumières se sont rallumées, le récitant est là, assis, lisant une revue. Il s'aperçoit bientôt qu'il est temps pour lui d'intervenir. Il se lève, se racle la gorge pour s'éclaircir la voix, va de droite à gauche, un peu perplexe puis déclare

Le récitant

Prenant à témoin les spectateurs

[Retour à la table des matières](#)

Décidément, le rôle que m'a confié l'auteur est de plus en plus délicat et il faut que je trouve pour chaque tableau quelque chose d'original, de spécifique et d'adapté à la situation.

Comme vous avez pu le vivre, le précédent tableau était dramatique et violent. Il témoigne du racisme sous sa forme la plus brute, irréfléchie, explosive... Mais il faut sans doute se méfier encore plus des formes larvées, insidieuses, allusives qui font sans doute plus de mal car elles peuvent passer pour de la méconnaissance, de l'ignorance ou de la bêtise. Leur contenu est pourtant d'une violence potentielle redoutable car elle laisse des traces indélébiles.

Dans notre histoire, celle de la pièce, notre étudiant baptisé Alain poursuit son parcours. Le temps des concours d'internat est venu et comme il se doit, il en a présenté deux dont le prestigieux concours de Paris. Les épreuves terminées, l'angoisse de l'attente des résultats croît de jour en jour au point qu'Alain se décide à aller voir au ministère de la Santé à Paris le médecin inspecteur général...

Le rideau se lève tandis que le récitant s'éclipse. Un bureau massif occupe le centre de la scène. Le mobilier, des fauteuils dont un plus haut à roulettes pour Madame l'Inspecteur Général, des fichiers métalliques, une immense bibliothèque aux rayonnages croulant sous une masse de livres, traités, revues et classeurs. Une moquette gris souris recouvre le sol, plusieurs lampes éclairent la pièce d'une lumière blafarde. On entend en voix off des murmures. Au fond à gauche, une porte s'ouvre et laisse passer deux personnages, une dame âgée d'une cinquantaine d'années bien avancé. Chignon, tailleur de style Chanel « à la Simone Weil », talons mi-hauts... Elle est suivie de notre étudiant, cheveux mi-longs, pantalon de velours frappé bleu-marine pat d'éph', clarks et pull à col roulé, comme on s'habillait au début des années 70...

Le médecin inspecteur

D'allure joviale, le ton suit

Alors, jeune homme, vous avez demandé à me voir... De quoi s'agit-il ?

Alain

J'ai passé les épreuves du concours d'internat de Paris et je venais aux nouvelles pour les résultats, Madame... J'étais anxieux et j'ai pensé que vous pourriez m'aider, me renseigner...

Le médecin inspecteur

Elle consulte un volumineux dossier

Bien, c'était le concours de 1973 ? Quel est votre nom ?

Alain

Mon nom est Amar, Alain, Madame

Le médecin inspecteur

Elle continue à compulser des documents

Mais où vous a-t-on mis ? Je ne trouve pas dans la liste générale... Allons, je recommence... Ah voilà, vous êtes dans la partie réservée aux étudiants étrangers ? Vous n'êtes pas français, jeune homme ?

Alain

Je suis en instance de naturalisation et serai français bientôt, Madame

Le médecin inspecteur

Surprise

Ah bon, vous attendez votre naturalisation ? Pourtant quand vous avez commencé à parler, j'aurais juré que vous étiez de chez nous ? Vous parlez bien notre langue !

Alain

Irrité, mais il conserve son calme avec peine

C'est bien normal, c'est ma langue maternelle, Madame !

Le médecin inspecteur

Etonnée

Comment donc ? Expliquez-moi cela, jeune homme

Alain

De plus en plus irrité par l'ignorance

de son interlocuteur

C'est fort simple, je suis né au Maroc qui, comme vous le savez était sous protectorat français depuis 1912. Je n'ai fréquenté que les écoles de la République française dont le lycée Gouraud de la capitale, Rabat, puis le lycée Descartes où quelques Français connus ont fait leurs études... Nous n'avons qu'une langue, notre langue natale, le français.

Le médecin inspecteur

Interrogative

Et chez vous, à la maison, dans quelle langue vous exprimiez-vous ?

Alain

La moutarde commence à lui monter au nez

Mais en français, Madame, mon père était directeur financier d'une des plus importantes industries alimentaires du pays ! Il a eu la chance de connaître l'arabe dialectal pour échanger avec les ouvriers locaux, la France ne nous a pas donné cette possibilité en dehors d'une initiative ridicule et tardive en 1954-55.

Le médecin inspecteur

Racontez-moi cela, pourquoi ridicule et tardive ?

Alain

Il a la sensation de faire un cours à l'inspecteur

Dans les établissements scolaires de la République, en dehors de quelques rares cas, la langue arabe n'était pas enseignée couramment. Lorsque la fin du Protectorat s'est annoncée, la direction locale de l'Instruction publique a fait une tentative désespérée d'introduire en 1954-55 juste avant l'indépendance du pays, l'enseignement de l'arabe dialectal écrit en lettres latines ! Ce fut un beau *fiasco*, la plupart des petits français se refusant à apprendre une langue méprisée par leurs parents...

Le médecin inspecteur

Troublée, gênée

Je vois, je vois

Alors que manifestement, elle ne « voit » rien, mais se rend compte de sa parfaite ignorance d'une tranche d'histoire de son propre pays, dont la colonisation !

Revenons au motif de votre venue. Donc, vous avez passé les épreuves du concours et je vois là que non seulement vous avez réussi, mais aussi que vous êtes bien classé. Bravo ! La République a bien travaillé !

Alain

Croyez-vous sérieusement que ce soit la seule République, Madame ?

Le médecin inspecteur

Gênée à nouveau, elle émet un petit rire ridicule

Euh ! Ce n'est pas ce que je voulais dire !

Bien sûr, c'est votre travail personnel qui vous a permis cette réussite, bien sûr !

Alain

J'en suis persuadé, Madame

Le médecin inspecteur

A nouveau animée du même petit rire gêné

J'ai une idée, jeune homme, puisque vous parlez bien notre langue, je veux dire parfaitement bien votre langue maternelle qui est aussi la mienne, pourquoi ne viendriez-vous pas l'an prochain lire à haute voix devant le jury, quelques copies de candidats ?

Alain

Malheureusement non, Madame, il vaudrait mieux réquisitionner de vrais français « pur porc ». Merci, Madame, pour vos renseignements.

Et il plante là Madame l'Inspecteur Général de la Santé qui reste médusée... Le rideau tombe. Réapparaît le récitant

Le récitant

Il a changé de « costume » et est habillé en tenue « sport », jean et polo

Edifiant, n'est-il pas, chers amis ? Voyez où, par bêtise, ignorance, méconnaissance, la xénophobie ou le racisme de base peuvent se nicher ?

Une psychanalyste chevronnée, Judith Dupont, avait écrit dans le *Coq Héron*, revue qu'elle avait fondée, un article passionnant sur le racisme. Elle y différenciait le racisme ordinaire, celui de tous les jours, du voisin, du commerçant du coin, le racisme banalisé, du racisme extraordinaire.

Judith Dupont le définit comme un racisme tapi dans « *les replis élégants de certains discours abstraits, philosophiques ou politiques* ».

Le racisme extraordinaire et l'antisémitisme sont ceux des intellectuels, des écrivains, des penseurs de tout poil, qui se disent non antisémites et qui élaborent un langage totalitaire, qui, une fois élaboré, est repris dans un discours ordinaire. Et c'est là qu'il devient meurtrier.

Dans la scène que vous venez de voir et d'entendre, on pourrait dire que cette inspectrice de la santé, haut fonctionnaire ne cherchait pas à humilier notre étudiant, mais lorsqu'on examine avec attention les mots utilisés, on se trouve bel et bien dans ce qui est l'essence même de la xénophobie, du racisme rampant, « génétique », transmis...

Fin du tableau

Obscurité

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

Cinquième tableau

Le récitant

[Retour à la table des matières](#)

Vêtu d'un jean velours peau de pêche, d'un mini-pull à col roulé, chaussé de clarks, portant cheveux longs. L'allure est volontairement décontractée, voire nonchalante à la 'Gaston Lagaffe'

Ouais, les potes, c'est toujours moi ! Mai 68 a laissé des traces dans notre mode de vie, et sur tous les plans... Mais vous allez voir que les sales vieilles habitudes ont la vie dure et que malgré notre sursaut de 68, quelques dinosaures parmi les médecins et le étudiants ont des idées pour le moins réac' voire totalement racistes.

Il se retire, le rideau se lève sur un coin du réfectoire de l'hôpital Sainte Anne vers 1973-1974.

À une table, quatre personnages en blouse blanche et deux « en civil », normaux, comme disait Coluche ! Les blouses blanches, ce sont les chirurgiens, radiologues, médecins du corps et personnels de laboratoire. Les « normaux », ce sont les psychiatres qui font l'objet de moqueries et de blagues de potache de la part des blouses blanches, tel le « lancer de riz » dès leur entrée au réfectoire qui offre au nouvel arrivant la vue d'un énorme phallus en polystyrène et face à ce monstre, un non moins gigantesque vagin de la même matière...

Cette salle a été par le passé le témoin de fameuses fêtes d'internat débridées et dénudées...

Alain

Interne en psychiatrie devisant avec son confrère François

C'est sordide cette salle, ce réfectoire, tu ne trouves pas ? Je sais qu'il est chargé d'histoire, pas toujours reluisante, mais ça me coupe l'appétit. En plus, observe la tronche des « blouses blanches », de vraies figures de cauchemar... Et cette blouse, pour se différencier du reste du monde, ridicule. Ils n'ont pas vécu mai 68, on dirait ?

François

Il esquisse des gestes désespérés pour faire taire son ami car il connaît les excès des blouses blanches pour les avoir lui-même subis

Tu as lu le dernier article sur l'autisme ?

Alain

Quoi, qu'est-ce que tu me chantes là sur l'autisme alors que je parle de ce lieu sinistre et de ses occupants encore plus sinistres ?

François

Inquiet, il murmure

Mais tais-toi donc, parlons de choses banales... Tu ne sais pas de quoi sont capables ces fachos !

Alain

Provocateur

Ah, il y a des fachos ici ? Cela existe encore, des tarés de cette sorte ?

Enguerrand de la Morellerie

Grand dégingandé aux cheveux blonds presque blancs, aux yeux d'un bleu délavé, visage boutonneux, nœud papillon, hautain, intervient dans la discussion des deux amis sans y avoir été invité. Il provient d'une famille de pseudo aristocrates ruinés, mais parade avec son nom moyenâgeux

C'est nous que tu traites de facho, le moricaud ? Avec ya gueule de bronzé, tu ne fais pas vraiment viking ? Qu'est-ce que tu fous chez nous ? Tu es venu prendre nos places, nos filles et nos femmes ?

Alain

Excédé

Il est vrai qu'avec ta gueule de navet, tes yeux bleus délavés, ton acné post juvénile qui te donne des allures de porcelet, tu ne dois guère attirer les filles qui préfèrent les beaux bruns virils...Tu t'es déjà regardé dans une glace ? Le reflet doit te péter à la gueule !Au fait François, tu connais la légende de l'homme rouge.

François

Atterré, il fait signe à Alain de se taire et de ne pas relever ces propos insultants

Je t'en conjure, Alain, laisse tomber, ne réponds pas !

Enguerrand de la Morellerie

Ah, parce que le moricaud se nomme « Alain » en plus, pourquoi pas plutôt Mohammed ou Mardochée ?

Si nous donnions notre sang pour un biologique, on trouverait chez moi des globules couronnés et chez toi de la merde ! En plus tu n'as pas un zizi entier puisqu'un pourri de rabbin te l'a coupé ! Tu bouffes casher normalement... Casher, c'est *pas cher* ou c'est de la *chair* que tu bouffes avec tes parents dégénérés ? Tu sais André *dit-il à un des acolytes, André de Malassis*, tu sais que les Juifs consomment le sang

humain de nouveaux nés chrétiens pour fabriquer leur saloperie de pain azyne ? Vive la suprématie blanche et aryenne !

Alain

Livide, il saisit l'assiette d'Enguerrand et la lui plaque sur le crâne. Les pâtes à la sauce tomate chaude dégoulinent sur les cheveux et le visage du provocateur qui pousse un hurlement.

Tiens profite-en avant que ce soit froid, connard !

Ses collègues tentent de s'interposer, mais ils renoncent car la cuisinière a prévenu l'administration. Celle-ci vient d'envoyer trois gardiens costauds qui empêchent la scène de dégénérer.

Rideau

Le récitant

Eh bien, mes amis, vous avez vu de quoi les pseudo-intellectuels sont capables ? De ressortir les fantasmes et les légendes les plus éculées pour justifier leur haine. Ils représentent un véritable danger.

Certains comme Alfred Rosenberg sont devenus les « idéologues » du nazisme et chaque totalitarisme a les siens qui entraînent les masses !

Restons vigilants.

N'acceptons pas n'importe quel discours comme ce sera le cas quand la Yougoslavie explosera dans les décennies qui suivront cette scène et que le terme *épuration ethnique* d'abord écrit avec des guillemets par les journalistes verra ceux-ci disparaître, comme si cette abomination allait de soi !

La première forme de résistance commence avec les mots, l'action vient ensuite, dès qu'il le faut !

Fin du tableau

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

Sixième tableau

Le récitant

[Retour à la table des matières](#)

Très élégant et presque « froufroutant », mais de façon moqueuse, en singeant les snobs

Me revoilà, chers amis... Cette fois, notre étudiant a bien mûri. Il est marié et médecin-chef d'un important établissement psychiatrique.

Nous sommes dans le salon d'un appartement cossu, bourgeois de la capitale des Gaules.

Charles, profession libérale lucrative, a vécu la captivité durant la Seconde Guerre mondiale. Lui et sa femme Ginette — qui joue les 'Marquises de Grand-Air', rappelez-vous les aventures de *Bécassine* !) ont invité un couple de vieux amis.

Lui est un ancien ingénieur, compagnon de captivité de Charles, elle est une vieille bigote assez stupide et pliée en deux par une maladie rhumatismale invalidante qui lui donne des airs de vieille sorcière ou de Quasimodo.

Charles et Ginette ont également convié aux agapes leur fille et leur gendre. Ils en sont à l'apéritif.

Le décor : salon bourgeois, un canapé à trois places, quatre fauteuils Empire, un guéridon au centre du salon, quelques petites tables, une commode précieuse, des tapis, une tapisserie de belle facture au mur, quelques gravures et tableaux... Les six personnages sont assis lorsque le rideau se lève.

Charles

Il verse le champagne dans des flûtes

Mon cher Pierre, je voulais te présenter mon gendre qui est maintenant le patron d'un hôpital, c'est un ancien parisien...

La vieille bigote

Ah, vous habitez Paris, mais je croyais que vous veniez du Maroc

Le gendre

Un peu irrité de tant de stupidité

Ce n'est pas incompatible, Madame !

Rires de l'assistance

La vieille bigote

Revenant à la charge

Où étiez-vous à Paris ?

Le gendre

De plus en plus agacé

Non loin de l'hôpital de Sainte Anne, où j'étais interne

L'ingénieur

Ah Paris ! J'ai toujours adoré cette ville et j'aime beaucoup y circuler, j'accompagne même ma femme dans les marchés, en particulier, nous adorons cette rue du Commerce, dans le XV^e arrondissement, si pittoresque !

La vieille bigote

Elle l'interrompt et bougonne

Pittoresque, pittoresque, comme tu y vas, il y vient n'importe qui à présent ! et pas du beau monde, ce n'est plus comme avant, avant cette révolution de mai 68 ! On ne respecte plus rien. Tenez, l'autre jour, je faisais mon marché, Pierre était avec moi et à un étal de beaux fruits et légumes, j'ai vu une affreuse juive aux doigts crasseux, bien sûr, tripoter de belles oranges, avec ses affreux doigts sales, c'est dégoûtant ! Je le lui ai dit...

Ah, *en s'adressant au gendre*, alors vous soignez les fous ? Vous devez en avoir, des histoires de fous à nous raconter.

La double réflexion de la « bossue » tombe dans un silence de plomb, chacun connaît les origines du gendre, et la « boulette », si « boulette » il y a est de taille...

Raclements de gorge, sourires, mais l'ambiance est plombée. C'est alors que, pris d'un éclair de génie, le gendre déclare :

Le gendre

Des histoires de « fous », Madame, non, j'ai trop de respect pour les malades que je soigne, non les « fous » eux sont tout autour de nous, parfois très près de nous ou dehors et déambulent librement. Ceux dont je m'occupe sont des gens souffrants... Mais écoutez donc mon histoire :

« Deux messieurs d'une soixantaine d'année, bien de leur personne, prennent le train en première classe pour aller de Paris vers la province. Les deux sont élégamment vêtus, transportent une mallette de cuir et le hasard les fait s'installer face à face dans un compartiment. Ils sont seuls. L'un commence à lire le dernier numéro de Minute, l'autre Le Monde. Le lecteur de Minute, volubile, commente à haute voix le contenu de l'hebdomadaire et sollicite l'avis de son vis-à-vis, lequel hoche discrètement la tête. Le lecteur de Minute se fait plus insistant et interroge son compagnon de voyage en déclarant notamment :

« *Oh, moi, les Juifs, je les repère à plus de cent lieues, je les sens... Ils sont comme des vermines qui polluent le monde, ne trouvez-vous pas ?* ».

Il poursuit ses invectives et, au bout d'un moment, notre lecteur du Monde se prête au jeu et en rajoute, poussant son compagnon dans ses ultimes éructations antisémites.

Lorsque le voyage prend fin et que les deux hommes se séparent, le lecteur du Monde précise : « Au fait, j'ai oublié de me présenter, je m'appelle Elie Cohen... ».

Il ne laisse pas souffler son auditoire et poursuit :

Voici une autre histoire puisque vous semblez apprécier les anecdotes :

« Alexandre Dumas a été un jour interrogé au sujet de ses origines :

— Est-il vrai, monsieur Dumas, que votre père était noir ?

— Oui, répondit Alexandre – surnommé Berlick par sa mère. Celle-ci était enceinte de lui quand elle assista à une foire patriotique en l'An X du calendrier révolutionnaire. Au cours de cette foire, elle fut impressionnée par les contorsions d'une sorte de diable noir nommé Berlick. Elle murmura à sa voisine : « Ah ! Ma chère, je suis perdue ; j'accoucherai d'un Berlick. ».

— Et votre grand-père ?, insista à nouveau le journaliste.

— C'était un singe, rétorqua Alexandre, qui poursuivit, face au silence du fâcheux ahuri :

— Oui, vous comprenez, mon arbre généalogique commence là où s'arrête le vôtre ».

Quant aux « fous », oui je m'en occupe et je suis à votre disposition pour vous recevoir dans mon cabinet quand vous le voudrez !

Et il quitte la scène laissant les autres personnages médusés.

**Fin du tableau.
Rideau. Noir**

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

Septième tableau

Le récitant

[Retour à la table des matières](#)

Ce tableau a pour décor un *DHM* (Dispensaire d'hygiène mentale pompeusement nommé de nos jours *CMP* pour Centre Médico-psychologique) en région parisienne. On verra tous les acteurs adultes de la pièce pour « faire nombre » dans une salle de réunion bruyante où la pagaille règne, chacun voulant placer son « couplet ».

Le mobilier est sommaire, une dizaine de chaises, une table-bureau avec un téléphone à cadran, des dossiers innombrables, un bloc note et une sorte de gobelets regorgeant de stylos et crayons à papier...

La « grand manitou » des lieux est une assistante sociale revêche, demoiselle attardée, particulièrement disgracieuse et affectée d'une voix rauque, peu amène. Elle semble régner sur tous ceux qui se trouvent en ce lieu comme s'il lui appartenait. En fait elle « coiffe » deux secteurs, un secteur adulte et un inter-secteur de psychiatrie infanto-juvénile. Chacun semble la craindre ou s'obstine à faire profil bas quand elle émet une option ou assène une décision sans appel... Le sujet prioritaire du jour est, comme nous le verrons d'une « importance vitale », qui est responsable des clefs du dispensaire et de la fermeture des lieux à la fin de la journée ? Tiens, cela me rappelle un excellent film de Vincente Minnelli de 1955, *La Toile d'araignée*. L'histoire se déroule dans une clinique psychiatrique privée aux Etats-Unis. L'institution se désagrège pour une apparente banale histoire de rideaux du salon, prétexte à la révélation de toutes les déchirures mal colmatées ou niées... Cependant, ici, nous ne sommes pas dans la fiction, mais dans la triste réalité !

L'assistante sociale

Très directive, réclame le silence

Bon, un peu de silence s'il vous plaît. Nous avons beaucoup de sujets à traiter. Alors commençons par le principal, les clefs du centre. Nous avons eu à déplorer, vous le savez, des visites nocturnes avec vol de matériel et dégradations diverses. Avez-vous des idées pour qu'on désigne un responsable des clefs et de la fermeture des portes ?

Un médecin assistant

Ironique

Vu la façon dont vous posez la question, vous avez déjà pris la décision en nous faisant croire que nous allions en débattre... Et si on envisageait plusieurs possibilités avant d'accepter votre diktat, chère Madame ?

L'assistante sociale

Diktat, diktat ? Mais vous plaisantez mon cher, je vous soumetts une idée, voilà tout...

Le médecin assistant

Vous ne nous soumettez rien du tout, vous nous donnez l'illusion d'un débat « démocratique » alors que la décision, comme de coutume, est déjà prise en petit comité ou par vous toute seule. Vous vous prenez pour le chef ici ?

Il serait temps que l'on cesse de tourner autour du pot. Nous sommes littéralement atteints de *réunionite* aiguë... Nous passons énormément de temps, trop de temps à palabrer pour ne jamais rien décider. Cette histoire de clefs, voilà deux ans que je la vois réapparaître, comme le monstre du Loch Ness...

Je dis qu'en voilà assez, nous dépensons l'argent du contribuable à nous regarder le nombril, à créer des groupes de travail qui rendront

compte à une sous-commission, laquelle transmettra à la commission *ad hoc* des conclusions qui attendront le bon vouloir de la direction administrative. Pour notre dispensaire, il y a urgence car non seulement on a volé du matériel sans grande valeur, mais surtout il y a eu vol d'ordonnances et de tampons qui feront la joie des toxicomanes et des dealers de produits pharmaceutiques... Alors, bon sang, qu'on fasse faire autant de clefs que de personnes travaillant ici et que chacun se sente responsable.

Mais c'est sans doute trop demander, la RESPONSABILITE ! Voilà lâché le mot fatal, le mot qui tue... Tout plutôt que la responsabilité ! C'est pas moi, c'est l'autre !

Cette gabegie de fonds publics ne s'arrête pas au temps passé à ces réunions stériles !

Non, il ya parmi nous des individus qui m'épatent et m'écœurent en osant déclarer plus de 50 heures de vacation par semaine, en plus d'une activité partielle dans un service hospitalier ! C'est un miracle dans le monde du travail ! Et ceux-là sont payés rubis sur l'ongle par la préfecture puisque localement, il ya l'aval du « patron » ! Beurk, ça me donne envie de vomir !

L'assistante sociale

N'accusez pas sans preuves, donnez des noms !

Le médecin assistant

J'aurais dû parier pour votre réponse, j'étais sûr de gagner ! La délation, vous aimez ? Vous vous sentez en terrain connu ?

Non, Madame, je ne vous ferai pas ce plaisir. Les intéressés se sont déjà reconnus et j'espère qu'ils se ressaisiront, mais j'en doute !

Un murmure qui va en s'amplifiant témoigne du malaise qui commence à « plomber » la réunion

L'assistante sociale

Inébranlable dans ses certitudes

On n'accuse pas sans preuves. J'en parlerai à nos deux médecins-chefs, mais pour ma part j'insisterai pour que le projet fou de faire faire une clef pour chacun ne voie jamais le jour !

Le médecin assistant

Il jubile

Dictature ! A bas la dictature ! A bas toutes les dictatures !

Le médecin-chef du secteur adulte

Présent à la réunion depuis le début, mais silencieux jusque-là, ravi de laisser les adversaires s'étripier, intervient pour rappeler sa fonction

Bien, chacun s'est valablement exprimé. Je verrai avec l'assistante sociale ce qu'il y a lieu de faire. Passons aux autres questions, celles concernant nos malades !

Il arbore un visage épanoui, voire béat, en pensant qu'il incarne l'autorité

L'assistante sociale

Merci, Docteur. Je veux parler maintenant de quelques malades étrangers qui nous posent de réels problèmes.

Alain

Il est interne dans le service et assure quelques vacations au dispensaire

Des patients étrangers, avez-vous dit ? Je croyais que nous n'avions que des patients, sans nous référer à leur religion, leur origine ou leurs opinions politiques... Est-ce que vous savez ce que cela veut dire, Madame l'assistante sociale, les mots *éthique* et *déontologie* ?

L'assistante sociale

Encore un qui veut me donner des leçons. Mais mon petit bonhomme, depuis que je suis dans ce centre, j'en ai vu des novices comme vous, j'en ai croqué de plus costauds que vous dès le petit déjeuner !

Alain

Un peu facile, de jouer les vieux routiers ! Vous stigmatisez des patients en parlant de leurs origines ethniques, ce n'est pas acceptables...

L'assistante sociale

Ecoutez, mon p'tit « monsieur », quand comme moi, vous vous serez fait baiser par tous ces Arabes et ces Noirs qui se font soigner chez nous gratuitement et qui profitent de notre organisation, nous en reparlerons... La façon dont ils se comportant justifie mon hostilité et mes propos

Alain

Justifie, dites-vous ? Rien ne peut justifier le racisme !

L'assistante sociale

Goguenarde

Eh oui, jeune homme, je suis raciste et je n'ai pas honte de le dire !

Alain

Alors, la vieille toupie, changez de métier et ne nous bassinez plus avec ces conneries. Vous êtes la honte de votre profession !

S'adressant à ses collègues

Plaçons un écriteau sur sa porte « *Ici assistante sociale raciste. Interdit aux étrangers et aux Noirs* »

Rideau – Fin du tableau

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

Huitième tableau

Le récitant

[Retour à la table des matières](#)

Le rideau est fermé comme pour les autres tableaux, le récitant vêtu de manière décontractée, arpente la scène

Ce nouveau tableau se déroule chez de vieux amis de notre ex-étudiant Alain devenu responsable dans un établissement psychiatrique.

Françoise et Jules l'ont invité avec son épouse à passer un *week-end* dans leur maison de campagne. Alain vient de publier un livre qu'il va offrir au couple d'amis, de faux amis comme on le verra.

Mais auparavant, l'auteur de la pièce m'a demandé de vous lire ce petit poème intitulé : *Les faux amis* :

*« Ils ne figurent pas uniquement dans les manuels de linguistique
« On » les trouve malheureusement dans la réalité de tous les jours
Les faux amis ne sont pas toujours aisés à reconnaître, à débusquer,
à neutraliser*

Ils ressemblent tant aux vrais

Mais c'est pire que le faux sucre au lieu du vrai

Car eux provoquent des désastres parfois

Ils sont présents, voire omniprésents

Mais lorsque, pour une raison ou une autre

« On » ose se différencier

*Explorer d'autres horizons
Sortir du chemin habituel
Dans lequel ces « amis » supposés
Vous ont cantonné ou enfermé
Alors « on » devient l'objet de regards et de propos malveillants
D'un ostracisme
D'une stigmatisation par rapport à une spécificité qui vous est
propre
En fait, il ne faudrait pas « changer »
Pour que les faux amis ne se révèlent pas
Sous leur véritable jour
Mais le jeu n'en vaut pas la chandelle
Que les faux amis aillent donc au diable
Eternellement ! »*

Le récitant se retire. Le rideau se lève. Quatre personnages, Alain et sa femme, Françoise et Jules. Un salon dans une maison de campagne confortablement meublée. Alain, debout va vers Françoise et Jules, embrassades, puis Alain remet un objet à Jules.

Alain

Heureux d'offrir son livre

Ah, voilà le dernier-né, nous avons regretté votre absence à la signature-dédicace

Jules

Agressif

Tu rigoles ? Nous n'allions pas faire tous ces kilomètres pour « ça ».... Tu parles encore de ton passé et de ton Maroc natal, je parie ?

Tu ne pourrais pas sortir de ça, et même pour tes lectures, il n'y a pas que Monte-Cristo ! Lis un peu les romans de terroir, c'est fascinant !

Alain

Assez irrité, mais il se contient

N'émetts pas de jugement avant d'avoir lu, mon cher ! Aurais-tu des *a priori* ? Je te croyais plus ouvert à la discussion... Tiens, tu aurais dû venir à la signature de mon essai sur le racisme, tu aurais trouvé matière à discussion...

Jules

Le racisme, encore le racisme, vous les Juifs vous vous sentez toujours persécutés ?

Alain

Qui te parle de Juifs, il s'agit du racisme en général, de la xénophobie et de l'exclusion

Jules

On en a assez d'entendre sans cesse parler de ça, dans les films, les téléfilms, les quotidiens, les revues, les débats...

Alain

Heureusement qu'il y a encore des gens pour en parler. Le fléau est toujours vivace. Tiens, il émane même de gens qui ont en principe quelques neurones actifs... Lorsque j'ai réussi au concours d'internat de Paris, je voulais connaître les résultats. J'ai téléphoné au ministère de la santé et c'est le médecin inspecteur général qui m'a répondu. Après m'avoir annoncé ma réussite et mon classement, elle s'est étonnée en me disant : « Mais vous parlez bien notre langue pour un étranger (j'étais en instance de naturalisation) » ? Surpris et irrité, je lui ai répondu que le français était ma langue maternelle....

Françoise

Mais c'est normal avec ton nom arabe !

Jules

Renchérit

Tu sors bien du Mellah, le quartier juif !

Et tu n'as même pas fait ton service militaire !

Alain

Franchement en colère, il se lance dans une sorte de règlement de compte bien utile

Du Mellah, tu dérailles, mon pauvre ami ! Mon père avait dès 1930 fait construire un immeuble pour y habiter dans la ville nouvelle européenne ! Il y avait déjà une salle de bains moderne et des WC à l'intérieur, ce qui à la même époque n'était pas bien courant en France ! Et tu le sais fort bien, puisque tu as lu mon premier livre de souvenirs, à moins que l'Alzheimer ne te guette ?

Quant à mon soi-disant 'nom arabe', Françoise, toi qui, pourtant, es née dans une colonie et qui connaît mieux que ton mari l'histoire de l'Empire français, sache que mon nom existe dans les trois religions monothéistes et qu'il signifie en hébreu « *il a parlé* », en espagnol « *aimer* » et en arabe « *architecte ou fermier selon le contexte* »... Mais, soit tu as la mémoire qui flanche soit tu en veux à la terre entière d'avoir raté l'éducation de ta fille dont tu sais qu'elle est toxicomane et qu'elle a des troubles graves de la personnalité !

Enfin, pour ta gouverne, Jules, sache que je n'étais plus incorporable lorsque je suis devenu français, j'étais trop vieux, mais je suis réserviste de l'armée française, comme toi, du moins je le suppose...

Tu nous joues les modèles de patriotisme. Je ne te savais pas aussi militariste !

Et là, il abat sa carte maitresse

Au fond, pourquoi nous avez-vous invités, si je suis si peu fréquentable ? Pour faire mon procès ?

L'épouse d'Alain, nerveuse, essaie de détourner la conversation, sans succès

L'épouse

Et comment vont vos enfants

Alain

S'il te plaît, ne détourne pas la conversation, ce qui vient d'être dit est trop grave pour l'enterrer. Vous voyez, vous, Françoise et Jules, vous êtes bien comme tous vos compatriotes, racistes par hérédité. Je n'ai plus rien à faire chez vous et avec vous...

S'adressant à son épouse

Viens, on rentre chez nous, je ne reste pas une minute de plus ici !

Rideau

Le récitant

Eh bien, voilà un exemple de ce racisme, de cette xénophobie héréditaire, si commune, si fréquente. Je vous raconte une anecdote authentique. Une société psychanalytique vient de renouveler son bureau et il se trouve que le trésorier est d'origine juive. Un membre de cette association ne peut s'empêcher de commenter « *Au moins, il saura gérer nos sous, puisqu'il est juif* »...

Noir – Fin du tableau

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

Neuvième tableau

Le récitant

[Retour à la table des matières](#)

Nous sommes chez Ginette, la veuve de Charles et belle-mère d'Alain. À la campagne. Il y a autour de la table Ginette, Alain et son épouse qui en sont au dessert. Comme de coutume, Ginette qui a une dent contre Saül de Tarse devenu Saint Paul, pour ses positions extrêmes contre les femmes, harcèle littéralement Alain pour connaître son avis. Or, Alain se fiche de Saint Paul comme d'une guigne !

Ginette

Que pensez-vous de Saint Paul, Alain ? C'était vraiment un affreux misogyne, un des plus farouches adversaires des femmes. Et ces cardinaux, ces évêques, et le pape

Alain

Qui n'a pas du tout envie d'être submergé par un flot de parole, d'autant que Ginette n'écoute que ce qu'elle dit et nullement le discours de l'autre

Mais c'est presque un catalogue à la Prévert qui, lui ajoutait : « et le pape, avec ses *sous-papes...* » Mais où est le raton-laveur ?

Si vous voulez mon avis, je reprendrai celui d'une consœur qui qualifiait Saül de Tarse de '*Goebbels du christianisme*' !

Ginette

Goebbels, tout de même, c'est aller trop loin !

Alain

Vous savez, je ne m'intéresse pas spécialement à ce bonhomme, pas plus qu'aux religions, sauf pour ce qui est culturel, la musique, la littérature, l'histoire, mais les rituels, la pompe de l'église catholique, personnellement, je m'en désintéresse.

Ginette

Ses inhibitions « bourgeoises » semblent soudainement levées

Oh, vous connaissez bien les religions, voyons ! **Vous n'êtes pas comme nous**, mais on peut quand même se parler !

Un lourd silence plane et l'épouse d'Alain inquiète tente de le rompre en changeant de sujet

L'épouse d'Alain

A sa mère

Alors, tu es allée voir ce médecin qu'Alain t'a conseillé et avec lequel il t'a pris rendez-vous ?

Ginette

Elle semble légèrement embarrassée

Oh, mais un ami très cher avait auparavant déjà pris rendez-vous pour moi, il m'a accompagnée à l'hôpital...

L'épouse

Ah, bon, mais c'est donc Spaghet' ? Tu as des liens étroits avec lui pour qu'il t'accompagne à l'hôpital ?

Ginette

De plus en plus embarrassée

Non, il me rend beaucoup de services... Déjà avant la mort de ton père, il était très serviable...

L'épouse

A son mari

Tu vois de qui il s'agit ?

Alain

Oh parfaitement ! C'est de Spaghet' qu'il s'agit, ce raciste lui-même d'origine étrangère qui « lave plus blanc que blanc »

Ginette

Offusquée, elle prend avec une étonnante vigueur et vivacité la défense de l'ami très cher

Mais non, il n'est pas raciste, je le connais très bien, il n'a jamais tenu de propos racistes, je vous assure ! C'est quelqu'un de bien !

Alain

Moqueur

Oui, il est tellement bien qu'il est capable de débiter des insanités sur des gens qu'il ne connaît même pas, il répand des ragots et des saloperies

Ginette

Manifestement touchée et perturbée

Mais non, je ne vous permets pas, il n'est pas comme ça, c'est un homme bien, serviable, attentionné

Alain

Eh bien voyez-vous, ce que vous dites est totalement faux. Un de mes amis, totalement fiable, lui, m'a raconté qu'un jour, à un colloque, il se trouvait à une conférence. En compagnie du sieur Spaghet' Celui-ci l'a apostrophé en lui disant « *Tu sais ton copain Amar, il est juif ! Et non seulement il est juif, mais il est aussi arabe en plus* » !

Mon ami lui a répondu : « *Mais tu dis n'importe quoi, il est juif, et alors, qu'est ce que ça peut te foutre ? Quant à dire qu'il est arabe, tu ne sais pas ce que tu dis. Ce n'est pas parce qu'il est né au Maroc qu'il est arabe ? Et quand cela serait ? Dans ce cas, il faut dire que Elisabeth Guigou, Dominique de Villepin le sont aussi... Ils ont été dans le même lycée à Rabat... Et puis, tu oublies Michel Jobert, Bertrand Delanoë, Philippe Séguin, et tant d'autres nés en Afrique du Nord dont ton copain rhumato'... Tu es consternant* »...

Ginette

Têtue, obstinée, elle s'agite debout en agitant les bras violemment comme si elle était prête à prendre son envol

Non, ce n'est pas possible, c'est impossible, je le connais, il n'est pas comme ça, il est bien élevé, respectueux des autres, c'est impossible, je ne vous crois pas !

Alain

Très détaché

Savoureux ou écœurant de la part d'un immigré italien comme Spaghet' !

Croyez qui vous voudrez et ce que vous voudrez, ce que je viens de dire est la stricte vérité et mon ami est d'une fiabilité à toute épreuve, il est prêt à en témoigner !.

De toute façon, votre précieux Spaghet' n'est en pas à son coup d'essai. Il vous vole, c'est un voleur constitutionnel, il vole même l'identité des autres puisqu'il a usurpé devant certains de mes confrères

du CHU une identité qui n'était pas la sienne en se faisant passer pour
votre gendre !

Il s'adresse à sa femme

Partons, notre place n'est plus ici !

Rideau

Xenophobia. Pièce en IX tableaux.

ÉPILOGUE

[Retour à la table des matières](#)

On entend au loin l'ouverture de La symphonie du Nouveau Monde d'[Antonín Dvořák](#).

Le récitant

Ah, Albert Camus avait bien raison quand il affirmait que l'ignorance est la cause de tous les maux. Pour ma part, j'ajouterai que la bêtise y contribue aussi pour une bonne part...

Mais, amis spectateurs, nous n'allons pas finir sur une note triste ou morose car le jeune étudiant a bien mené sa barque en atteignant les objectifs qu'il s'était fixés. Il a exercé avec bonheur et satisfaction son métier. Il a rencontré des gens merveilleux et quelques canailles, tordus, faux amis, profiteurs. Mais comme disait Georges Marchais, *le bilan est globalement positif.*

Je vous salue, bonne route !

Fin de la pièce

Du même auteur aux éditions l'Harmattan

Une jeunesse juive au Maroc, 2001.

Inquiétante étrangeté, 2003.

Fantasmagorie, 2004

Racisme. Ténèbres des consciences

En collaboration avec Thierry FERAL, 2005.

Mémoires d'un psychiatre (dé)rangé, 2006.

L'odeur de l'argent,

Postface du livre de Thierry Feral *Suisse et nazisme, 2006.*

Le livre inachevé, 2007.

Penser le nazisme

Avec Thierry FERAL et collaborateurs, 2007.

Les savants fous. Au-delà de l'Allemagne nazie

Préface de Thierry FERAL, 2007.

De Don Quichotte à Don Juan ou la quête de l'absolu

Essai et fantaisie dramatique en quatre actes, 2007.

Du mysticisme au délire mystique

Suivi de

Le rendez-vous manqué

Essai et fantaisie dramatique en quatre actes, 2008.

Thierry Feral, un germaniste militant,

commentaire à propos de son livre : Contre la vie mutilée, 2008.

Otto Gross et Wilhelm Reich

Essai contre la castration de la pensée, 2008.

Réminiscences

Récits et nouvelles, 2009.

Le statut personnel des Juifs au Maroc : droit et Pouvoir

Suivi de
Conseil de famille, 2009.

Effusions du cœur d'un psychiatre ami du genre humain
Récits et nouvelles, 2010.

Fêlures
Récits, 2011.

Arthur Koestler, la rage antitotalitaire
Essai, 2011.

Shalom, Salam,
Conversations sur le Maroc entre deux amis médecins, 2011.

*Violences et passions dans l'œuvre de William Faulkner,
John Steinbeck et Tennessee Williams*
Essai, 2012.

Au hasard des jours,
Récits, 2013

Autres parutions

Nikos Kazantzaki, un homme d'honneur, essai,
15 janvier 2013, e-book, in Amazon.com,
lien : <http://www.amazon.com/dp/B00B14RL9M>

Le grand débat (Freud Koestler), fantaisie dramatique, 2013, e-book,
www.amazon.com

Chroniques de la folie contemporaine,
Fantaisie dramatique, 2013

Balades poétiques, fugues et continuo
Recueil de poèmes, 2013, e-book www.amazon.fr

A paraître en e-book sur www.amazon.com en 2014

Chaim Potok, entre profane et sacré,

Essai

L'intolérable pesanteur de la douleur morale

Essai et récits

Billets d'humeur d'un psychiatre en colère

Témoignage

Xenophobia

Théâtre, pièce en IX tableaux

FIN